

F. I. M. E. M.

Cette année encore, plusieurs dizaines de collègues étrangers ont participé au Congrès. Ils y ont apprécié l'atmosphère de libre discussion dans les commissions, l'absence d'horaires contraignants, la possibilité de se mêler à de nombreux groupes. Il n'était donc pas question de les prendre à part pour d'académiques débats de pédagogie comparée.

Néanmoins il est utile de faire passer le visiteur de l'état de touriste pédagogique à celui de coopérateur. Pour la majorité de nos camarades hors-frontières, c'est chose faite depuis des décades : les camarades belges, suisses, italiens, tunisiens viennent en délégués de mouvements pédagogiques se référant à Freinet et ceci moins pour s'informer que pour définir ensemble une politique commune.

C'est de cette politique qu'il a été question à l'AG de la FIMEM. Comment ne pas œuvrer parallèlement mais s'enrichir mutuellement de nos découvertes et de nos réalisations ?

LA CIRCULATION DE L'INFORMATION

A un premier stade, la circulation de l'information permet déjà des échanges. Mais de quelles informations ? Le LIEN dont le contenu et la présentation s'améliorent d'année en année apporte de plus en plus de relations d'expériences concrètes. En 1972-73 nous allons essayer d'échapper à la dispersion en entreprenant une enquête commune sur la formation initiale et continue des enseignants.

Il ne s'agit pas de reproduire des diagrammes gouvernementaux mais, par des interviews, de sonder comment cette formation est ressentie et souhaitée par des normaliens, des auxiliaires, des maîtres en recyclage. Des expériences réussies aussi bien que des échecs seront analysés. Une exposition au congrès d'Aix présentera aux congressistes et au public le résultat de ce travail dont la coordination a été confiée à un professeur d'école normale belge, *Liliane Darthet, Doornstrasse 306, 8200 Brugge - St Andries.*

On doit aller plus loin. Nombre de collègues se plaignent de ne pouvoir se procurer à l'étranger, dans leur langue, nos outils de travail : fichiers, B.T., livrets programmés, matériel de math moderne. La C.E.L. ne devrait-elle pas se faire un devoir de les éditer puisqu'aussi bien les camarades étrangers sont souscripteurs d'actions ?

A quoi il faut bien répondre que la solidarité ne saurait faire fi de la rentabilité sous peine de conduire la CEL à la faillite. Mais il doit y avoir à ce problème une autre réponse qu'un simple refus : la recherche d'une méthode. L'invitation d'abord faite aux camarades hors-frontières de prospecter les dimensions du marché, de se renseigner sur le coût local de l'opération par exemple. En second lieu, la CEL pourrait fournir un devis comparatif et indiquer les possibilités de pré-financement. Enfin la CEL, forte de son expérience de près de cinquante ans, pourrait sortir un document ronéoté donnant quelques conseils à ceux qui voudraient, dans leur pays, lancer une coopérative pédagogique, conseils techniques et non juridiques naturellement car nous ne disposons pas d'expert en droit commercial international.

Dans les régions du tiers-monde (auxquelles on peut sans exagération inclure quelques départements français de métropole) il y a encore des milliers de collègues qui ne peuvent compter sur aucune aide pour moderniser leur enseignement. Pour eux, René Linarès est en train de préparer un numéro spécial du LIEN : « Partir de zéro » dans lequel, en partant de faits réels il expliquera comment lancer les techniques Freinet en utilisant les ressources de l'environnement.

Nous avons aussi parlé de la troisième génération des éducateurs Freinet. La première se situe après la première guerre mondiale. C'est l'époque des libres communautés scolaires de Hambourg, de la prise de conscience de la sociologie de la sexualité avec Wilhelm Reich, des colonies de Makarenko. L'Union soviétique apporte l'espoir d'une révolution pédagogique. La revue du mouvement, après s'être intitulée « l'Imprimerie à l'école » devient « l'Éducateur prolétarien ».

Après la guerre de 1939-45, le mouvement Freinet prend de l'importance et dans le climat du tripartisme, puis de la division de la gauche, l'Éducateur perd son qualificatif révolutionnaire. L'idée d'une pédagogie de masse fait son chemin.

A la faveur de mai 1968, les idées de Freinet pénètrent l'enseignement secondaire et plus facilement encore l'enseignement supérieur, plus ouvert à des techniques qui sont celles de l'éducation permanente. Dix-sept fois plus nombreux qu'au début du siècle, les étudiants renouent avec le socialisme utopique, la critique radicale de la société, le pacifisme que Freinet connut dans sa jeunesse. Cette troisième génération lit Freinet dans le texte, sans passage par l'expérience pédagogique contraignante que les militants du mouvement ont connue pendant des années. Elle est exigeante et reproche aux anciens leur tiédeur, leur refus du risque, leur pédagogisme résigné. D'où des tensions, sensibles à l'étranger autant qu'en France et qui ne sauraient être surmontées par des exclusions ou des appels à la prudence.

Freinet refusait la discussion idéologique abstraite, il tenait d'abord à ce

que les interlocuteurs se rencontrent dans le travail : « *Commence toujours par le travail et la réalisation* » disait-il au congrès de Grenoble. A la mystique des méthodes, des stratégies, des controverses, il oppose le tâtonnement obstiné de travailleurs ordinaires, méfiants de la nouveauté et des déclarations enflammées : « *Parce que nous voulons construire effectivement et solidement à partir du réel, nous cherchons des outils, des techniques, une organisation qui permettent des résultats éducatifs maximaux avec des instituteurs qui restent dans la norme des humains : c'est-à-dire qui peuvent perdre leur calme en bien des circonstances, qui n'ont pas toujours une suffisante patience, ne sont pas d'une habileté remarquable, savent se dévouer, certes mais sont impuissants la plupart du temps à atteindre à la communion et à l'amour. Ce n'est pas là tracer un portrait péjoratif des éducateurs actuels mais se placer en face des réalités. Mais nous aurons cessé de tabler sur l'exceptionnel, sur l'hypothétique pour ramener la technique pédagogique à la vraie mesure de l'homme* » (Pour une école du peuple).

La théorisation à outrance, la radicalisation des options idéologiques, la fuite en avant dans les utopies pédagogiques sont irréductibles tant que les protagonistes restent sur le terrain des débats. S'ils consentent à faire ensemble un travail productif, leur langage évoluera parce que la perception de l'autre s'en trouvera modifiée. Nous disons cela en pensant aux relations au sein d'un groupe dont les participants s'accordent sur les objectifs (libérer l'enfant, œuvrer pour une école du peuple) tout en divergeant sur les moyens. Le recours à une conciliation par le travail en commun n'a évidemment aucun sens entre gens foncièrement antagonistes ;

ce n'est pas une technique de récupération que Freinet nous propose mais un processus de liquidation des conflits nés du langage, des préjugés, d'une analyse superficielle de la vie.

Pour mettre ces idées en pratique, la FIMEM organise chaque année une RIDEF (rencontre internationale des éducateurs Freinet). Ce n'est pas un congrès mais l'expérimentation des idées de Freinet au niveau adulte par la mise en place de groupes de réflexion et d'ateliers de création fonctionnant en auto-gestion. La RIDEF permet une analyse des problèmes de fonctionnement d'un groupe adulte et devrait nous éclairer sur de nouvelles façons de concevoir la formation continue. La RIDEF au Danemark se tiendra du 30 juillet au 14 août dans une des premières écoles populaires danoises (1).

Ce rapport, bien que bref voudrait montrer que la FIMEM est une réalité dont les camarades français commencent à prendre conscience lentement mais pour laquelle d'autres instituteurs de pays voisins travaillent dans des conditions souvent périlleuses.

Roger UEBERSCHLAG
42 bis Grand'rue
92 - Sèvres

(1) *Il reste encore quelques places à la RIDEF*

Le dossier RIDEF est maintenant disponible.

Même si vous n'allez pas au Danemark, vous y trouverez des pistes de recherche et une bibliographie pour 25 ateliers : sexualité, famille et communauté, syndicalisme et politique, symbolique...

Envoi contre 1,50 F en timbres. S'adresser à R. UEBERSCHLAG.